

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 : empereur des Français\)](#),
[Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#),
[Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3887, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

123 Val Richer, Dimanche 23 Juillet 1854

Ce que je regrette bien vivement pour vous, malgré la passion Russe, c'est Hélène ;

elle vous était très bonne et sa fille très agréable. A part les grandes tristesses de la vie, c'est une tristesse véritable que ces liens de quelques mois, de quelques semaines qui se rompent au moment même où ils devenaient utiles et doux. Que devient Hélène après Schwalbach ? Retourne-t-elle immédiatement à Pétersbourg. Faites lui, je vous prie, de ma part, un adieu un peu affectueux. Je compte bien la revoir à Paris. Car nous avons beau être tristes, et avec grande raison ; ce qui se passe passera, et si Dieu nous laisse encore en ce monde, nous n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrit, que Morny se refuse aux instances de l'Empereur qui veut le faire président du Corps législatif à la place de Billaut. Je doute que si les instances sont sérieuses, la résistance le soit longtemps. Et vraiment l'Empereur aurait raison d'insister Morny conviendrait très bien à ce poste. Il n'est pas lettré et habile écrivain, comme l'était M. de Fontanes ; mais il servirait. avec une certaine mesure d'indépendance, dans l'attitude, et un vernis de dignité, comme faisait M. de Fontanes sous le premier Empereur. Cela aussi est un service qui a son prix. On me dit, en même temps que si Morny refuse décidément, c'est M. Rouher qui remplacera Billaut, et que c'est Morny qui le propose. Il paraît que l'incapacité a été la seule cause du renvoi de Persigny. Son idée fixe n'a pu suffire, plus longtemps à couvrir sa paresse et sa nullité comme ministre de l'Intérieur. Certainement Billaut sera plus actif et plus capable. Il a de la ressource dans l'esprit, et je ne serais pas surpris qu'il menât assez bien et assez rondement l'administration. On dit que l'Empereur commence à s'apercevoir, que même le pouvoir absolu d'une part et le dévouement absolu de l'autre, ne suffisent pas, et que les hommes capables sont nécessaires. Il est très content de Bourqueney ; à ce point que s'il y avait un congrès, ce serait probablement Bourqueney qui y serait son homme. Il proposerait cela aussi à Morny ; mais Morny se dit aussi peu de goût pour le congrès européen que pour la Présidence du Corps législatif.

A Paris, on est content et confiant ; bien disposé pour la paix et prêt à s'arranger. de conditions modérées pour vous, mais convaincu que Londres en voudra de fort dures, et bien décidé à ne pas se séparer de Londres. On jouit du charmant mécompte qu'on a, depuis trois mois, à votre égard : " Nous qui étions persuadés que c'était un colosse, que ses ressources étaient inépuisables et ses armées invincibles ; et tout cela n'était qu'une apparence, à peine de la fumée ! " Ce sont là les propos courants, dans les cafés et au foyer de l'opéra, comme ailleurs. Voilà Espartero en scène en Espagne. Je l'attendais, lui ou Narvaez. L'un exclut l'autre, on plutôt l'un pousse l'autre de l'autre côté. Malgré l'extrême décri de la Reine Isabelle, je doute qu'elle tombe ; la Reine Christine sera encore une fois le bouc émissaire. Espartero, c'est-à-dire le parti progressiste, s'emparera de la Reine Isabelle et gouvernera sous son nom. Puis, un jour Narvaez viendra la délivrer et délivrer l'Espagne d'un autre mauvais gouvernement. Je ne m'attends pas à autre chose qu'à la répétition des vieilles scènes.

J'ai des nouvelles du Prince de Joinville. Purs remerciement pour le Cromwell qu'il a trouvé, en arrivant à Claremont. Remerciements tristes, d'une tristesse digne et abattue.

Midi

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi. beau et aussi chaud que moi, et que votre rhume est parti. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5440>

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

Vadichus Dimanche 22 Juillet
1854.

Ce q^u- j^e regrette bien
videment pour vous, malgrⁱ la passion
Reuss, c^et h^eloïne ; elle vous éta^{it} b^ene
bonne et sa fille b^en^e, agréable. À part
les grandes tristesses de la vie, c^et une
tristesse véritable qui arr^ête le cœur de quelques
mois, de quelques semaines qui se rompent
au moment même où ils devraient être
utiles, et doulx. Que devient h^eloïne apr^s
Schwabach ? refoulee. Elle immédiatement
à Petersbourg ? bâtie-là, je vous prie,
de ma part, un adieu un peu affectueux.
Je compte bien la revoir à Paris. Cet
h^eritz avoue bien être triste, et avec grande
raison ; ce qui se passe passera, et si l'heure
nous laisse encore sur le monde, nous
n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrivit que Moruz se refusa aux
instances de l'Empereur qui voulut le faire
Président du Corps Législatif à la place

6

de Billaut. Je veux que, si le rotaur dont que tenuer le pouvoir absolu d'une part et le
secrétaire, la résistance le soit longtemps. Si véritablement l'empereur avoit raison d'insister, mais, ce que les hommes capables doivent nécessairement Moruy conviendroit très bien à ce poste. Il n'eût pas le temps de habile d'écrire, comme l'effet M^e de Fontenay; mais il conviendroit avec une certaine mesure d'indépendance dans l'attitude et un vernis de dignité, comme faisait M^e de Fontenay pour le premier Empereur. Cela aussi est un service qui a son prix. On me dit un riche teur que si Moruy refuse obstinément, tant M^e Rouher qui remplacera Billaut, ce que c'eût Moruy qui le propose.

Il pourroit que l'incompatibilité a été la seule cause des succès de Rossigny. Son idée fixe n'a pu suffire plus longtemps à sauver la partie en sa nullité comme ministre de l'intérieur. Certainement Billaut sera plus actif et plus capable. Il a de la ressource dans l'esprit, ou je ne serais pas surpris qu'il manutenez bien et assez rendement l'administration. Il dit que l'empereur commence à s'opposer

que tenuer le pouvoir absolu d'une part et le débrousser absolu de l'autre ne suffisent vraiment. Il semblerait avoir raison d'insister, mais, ce que les hommes capables doivent nécessairement Moruy conviendroit très bien à ce poste. Il est très content de Bourguenay; il se point que, s'il y avoit un Congrès, ce devroit probablement Bourguenay qui y ferait son honneur. Il proposeroit cela aussi à Londres, mais Moruy le fait aussi pour le goût pour le Congrès, l'opinion que pourra l'Assemblée du Corps législatif.

A Paris, on est content ce rotaur, bien disposé pour la paix, le prêt à l'accord sur de conditions modestes, pour vaincre, mais convaincu que Londres, en voudra se faire faire, de bon de l'idée à ne pas se séparer de Londres. On joint du charment au compte que a, depuis très moins, à votre égard: "Homme qui étiez persuadé que c'eût tout un colosse, qui deviourait évidemment l'impuissant et des armes invincibles; et tout cela n'était qu'une apparence, à peine de la faim!" Ce sont là les propos courants, dans les cafés, au foyer de l'opéra, comme ailleurs.

Voilà l'opposition en scène au Royaume. Je l'attendrai, hier ou Marruech. L'un ou l'autre;

ou plutôt l'un pourra l'autre de l'autre côté. Malgré
l'hostilité des deux Reines Blabette, je souhaite qu'ils
tombent : la Reine Christiane sera encore une fois
le banc d'assise. L'opposition, fait. 2. Rôle le parti
progressiste, l'emparera de la Reine Blabette
et gouvernera son nom. Puis, un jour, Moray
viendra la détrôner et l'échapper l'Espagne l'en
autre manier, gouvernement. Je ne m'attache
pas à autre chose qu'à la réputation des meilleures
dames.

J'ai été conseiller du Prince de Joinville. Pour
le moyenâgeux pour le Comte qui a trouvé un
arrivant à Alençon. Remerciement trieste, d'une
triste dame en abattement.

Adieu.

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi
beau et aussi charmant que moi, ce que votre
thème est porté. Adieu.

104/ 3888
Guizot le 24 Juillet 1854.

au violoncelle. j'ai déploré
à la Société de Moray. j'y ai trouv
eu de si agréable à Schlesinger.
D'abord j'admirai ce qu'il trouva
dans tout. La chanson espagnole
à veuler devant ce voyage. Il
sest combattu également, mais
j'y laissai. il était évidemment
beaucoup, toute la jonscine.

Moray est très agréable. il a
déploré un talent de musicien
échouant. La plus belle voix.
il est très à son avis, j'crois
plus personne, car le succès de
la presse est absent pour quelques
jours.

L'Espagne devient une vérité
placide grosse affaire. Personne